



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 115
2013 - N°2

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CNRS
PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

Il rassemble ainsi 21 contributions entre République et Principat, entre histoire littéraire et histoire de la société romaine.

Deux premières enquêtes apparaissent transversales. E. Romano s'attache successivement à diverses tendances (propagandiste, antiquaire, poétique, mémorielle...) dans la représentation de la ville de Rome chez différents auteurs (Strabon, Varron, Ovide, Vitruve...). A. Marcone met en évidence les mutations du système clientélaire à la fin de la République.

Les articles qui suivent se succèdent selon un ordre pour l'essentiel chronologique.

F. Bellandi se demande si l'anticésarisme qu'expriment les *carmina* rédigés par Catulle entre 56 et 54 av. J.-C. (spéc. *Carm.*, 29, 54 et 57) ne s'explique pas par la déception du poète face au rapprochement opéré par César en direction des Pompéiens.

Cicéron retient alors prioritairement l'attention. P. Desideri, à partir essentiellement du *De Re publica* et du *De Legibus*, souligne la part prise par les principes de droit civil dans l'élaboration par l'Arpinate de sa pensée sur l'empire et l'impérialisme romain. J.-L. Ferrary partage quelques réflexions sur les notions de durée et d'éternité dans le *De Re publica* ; sur le sujet, ajouter depuis la rédaction de l'article : S. Luciani, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, 2010. A. Cavarzere revient sur la conception du développement de l'éloquence qui figure dans le *Brutus*. J. Dugan voit dans un procès évoqué dans le *Brutus*, la *causa Curiana*, une métaphore de l'ensemble de l'ouvrage ; en plus d'aborder des thèmes qui reviennent dans celui-ci (transmission, filiation, capacités mimétiques de l'écrit...), le questionnement auquel invite l'épisode, sur l'opportunité de s'en tenir à la lettre ou à l'esprit des textes, constitue une clé interprétative au dialogue. B. Santalucia examine les tenants et les aboutissants de l'opposition que Cicéron, dans la première *Philippique*, manifeste à l'égard d'une loi d'Antoine qui permettait aux

Letteratura e Civitas. Transizioni dalla Repubblica all'Impero. In ricordo di Emanuele Narducci. - A cura di M. CITRONI - Pise : Edizioni Ets, 2012. - 454 p. : index. - (Testi e studi di cultura classica ; 53). - ISBN : 978.88.467.3231.6.

Les travaux de E. Narducci, construits autour de deux piliers, Cicéron et Lucain, et attentifs à associer littérature et histoire, ont assurément marqué nos études. Ce volume qui lui rend hommage, cinq ans après sa disparition en 2007, s'inscrit dans l'esprit de ses recherches.

personnes condamnées *de ui* ou *de maiestate* de faire appel au peuple. À partir d'une réflexion contenue dans le *De Legibus* (II, 59 ; aussi II, 9), O. Diliberto fait un bilan sur la connaissance que l'on avait du texte de la loi des XII Tables et sur les modalités de son apprentissage au I^{er} s. av. J.-C. Cette étude convoque, à côté de Cicéron, notamment Horace, établissant un « pont » avec le Principat qu'illustre aussi l'enquête de M. Citroni : se fondant sur la continuité du langage politique entre l'époque cicéronienne et celle d'Auguste, celui-ci exploite différents textes de l'Arpinate en vue de discuter la signification de la formule *res publica restituta*, utilisée par les Modernes pour qualifier l'action du fondateur du Principat.

Dans la perspective de cette confrontation République-Principat viennent trois contributions qui ont en commun de faire se côtoyer dans leurs titres les noms de Cicéron et de Sénèque. C'est au premier que s'attache pour l'essentiel S. Citroni Marchetti dans les lignes qu'elle consacre au rôle du *uultus* dans les relations de pouvoir : visages d'un égal chez qui on recherche les signes d'une amitié, puis à partir de César visage du maître de Rome, que l'on sonde avec inquiétude ; cette inquiétude incite elle-même à se composer d'autres visages : de subordination, comme ceux des adulateurs, ou de résistance, comme ceux de certains philosophes sous Néron. R. Degl'Innocenti Pierini appréhende les survivances du système de valeurs morales cicéronien (spéc. dans le *De Officiis*) jusqu'à Sénèque (spéc. *Consolation à Polybe, De Tranquillitate animi*, perception du personnage de Mécène), à travers le filtre augustéen (notamment Ovide). G. Cambiano confronte divers aspects de l'attitude de Cicéron et de Sénèque face à la « grécité » de la philosophie. C'est aussi de Cicéron aux auteurs impériaux (Quintilien, Tacite) que va J.-M. David à propos des mutations de l'art oratoire, de ses critères d'excellence, des espaces dans lequel il se pratique... Pareillement, M. Labate retrace, en prenant comme jalons successifs

Lucilius, l'exkursus *de ridiculis* du *De Oratore* de Cicéron (II, 216-291) – lui-même redevable à Aristote – et Horace, une évolution de la satire vers un ton moins mordant, une invective moins personnalisée et une critique plus subtile.

Quelques articles, ensuite, sont entièrement ancrés dans le Principat. G. Rosati isole, dans les poèmes d'Ovide qui se réfèrent à Germanicus (spéc. *Pont.*, IV, 8), un discours sur la puissance de la poésie et sur la nécessaire solidarité entre pouvoir et littérature. P. Esposito rappelle, à travers des exemples issus du livre IV du *Bellum Ciuile*, la place de Lucain dans l'épopée romaine, dans son rapport à ses modèles, mais aussi surtout comme inspirateur de poètes qui lui ont succédé. G. Mazzoli développe, à partir du champ sémantique *ciuis/ciuilis/ciuitas*, quelques réflexions sur la pensée politique de Sénèque. M. Leigh, constatant que la quasi-totalité des exemples historiques évoqués dans le *De Breuitate uitae* de Sénèque sont romains et qu'ils ont pour fonction d'y illustrer le mal qu'il dénonce, voit dans ce dialogue une mise en cause par le philosophe d'un mode de vie qui est proprement romain¹. D. Mantovani, dans un premier temps, livre un commentaire de l'exkursus que Tacite a laissé sur les lois (*Ann.*, III, 25-28), mettant en avant sa structure ainsi que les principales idées qui s'y expriment ; dans un second temps, à travers notamment la confrontation avec d'autres textes (intertextualité et intratextualité), il replace le passage dans le contexte plus large de l'idéologie taciteenne.

Enfin, A. La Penna, qui fut le maître de E. Narducci, offre un texte sur le profil sociologique des écrivains latins. Il y livre un survol diachronique des auteurs, de Caton l'Ancien à Sidoine Apollinaire, s'arrêtant en

1. Sur les exemples historiques chez Sénèque, voir depuis I. Cogitore, « Les exemples historiques dans les lettres de Sénèque », in : P. Laurence & F. Guillaumont, éd., *Présence de l'histoire dans l'épistolaire*, Tours, 2012, p.193-212.

particulier sur le type de l'écrivain *polytropos*, qui compose à la fois en prose et en poésie ; ce type apparaît lorsque la *nobilitas*, cessant de dédaigner la poésie, unit cette dernière aux genres plus traditionnels que sont l'historiographie et l'éloquence.

Le volume brosse, de Cicéron aux Julio-Claudiens, le panorama d'une période riche et compliquée, passionnante également, un moment-clé pour Rome et les Romains. Il l'illustre remarquablement à travers essentiellement des études ponctuelles (il manque peut-être une conclusion qui fasse la synthèse des apports des contributions). Quelques axes se dégagent, plus accentués dans certains textes, mais prégnants à travers tout le recueil : l'histoire des institutions et des lois (spéc. A. Marcone, J. Dugan, B. Santalucia, O. Diliberto, D. Mantovani...), l'idéologie politique (P. Desideri, J.-L. Ferrary, M. Citroni, G. Mazzoli...), l'histoire des relations politiques (F. Bellandi...), l'histoire de l'éloquence (A. Cavarzere, J.-M. David...) et plus largement des genres littéraires (M. Labate, P. Esposito, A. La Penna...), la relation au pouvoir (S. Citroni Marchetti, G. Rosati...), la perception de Rome et du mode de vie romain (E. Romano, M. Leigh...), la pensée philosophique (R. Degl'Innocentini Pierini, G. Cambiano ...)... Quelques idées récurrentes se laissent aussi percevoir, autour du thème des « transitions » qu'évoque le titre ; sont en particulier mesurées les conséquences du passage d'une société de *pares* à un régime de type monarchique. Ces conséquences englobent la compétition entre aristocrates dont le sens même est profondément modifié.

L'édition est soignée avec de rares coquilles (p. 38, l. 23 ; p. 259, l. 8). Les notes infrapaginales sont souvent abondantes. Deux index, l'un des passages cités, l'autre des auteurs modernes (ce qui reflète la dimension historiographique de certains articles, ainsi ceux

de A. Marcone, de P. Desideri, de M. Citroni ou de A. La Penna, et qui supplée à l'absence d'une bibliographie générale).

OLIVIER DEVILLERS